



Pax Romana

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

Durant trois jours, à fin décembre 1952, 2500 étudiants catholiques de l'Inde se sont réunis à Madras pour parler de leur responsabilité intellectuelle, religieuse et sociale. Les réunions de ce premier Congrès national de l'All India Catholic University Federation, affiliée à Pax Romana-MIEC, se sont tenues au Collège universitaire Loyola.

Sur ces 2500 étudiants, il y avait 650 jeunes filles, ce qui est vraiment extraordinaire lorsqu'on connaît les coutumes indiennes et la « réserve » traditionnellement imposée à la femme. Venus du fond du terroir indien, ils étaient tous unis dans une prière et une action commune sous l'égide de Pax Romana qui était représentée à Madras par le R. P. Quéguiner, de Paris, auquel nous réitérons ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

Mentionnons ici également que de nombreuses fédérations du MIEC apportèrent un substantiel appui financier aux organisateurs du Congrès, témoignage de la magnifique solidarité qui unit les uns aux autres les étudiants catholiques du monde entier.

La facilité, la simplicité des contacts que les étudiants purent avoir avec professeurs, avocats, écrivains, personnalités politiques, organisateurs d'œuvres sociales, évêques surtout, venus « non pas pour enseigner, mais pour apprendre », conquit les jeunes d'emblée. Mais c'est surtout la prise de conscience de leur union et de leur force qui fut pour tous une expérience unique.

Les deux assemblées plénières, partie substantielle du programme quotidien, étaient encadrées par des réunions de comités, des discussions en groupes et des cérémonies religieuses : messe pontificale, communion, et, le dernier soir, un pèlerinage à la cathédrale voisine de Meliapor où se trouve le tombeau de l'apôtre saint Thomas.

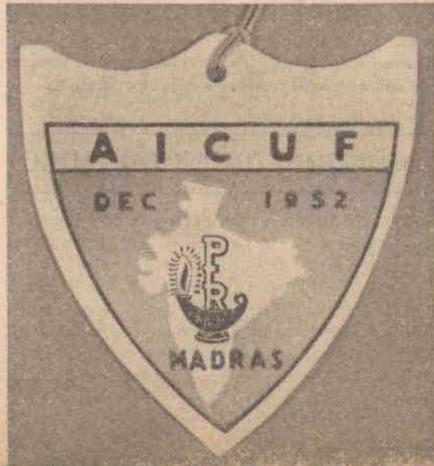
Responsabilité intellectuelle

Le premier jour fut consacré à l'étude de Nos responsabilités intellectuelles. Mgr M. Mathias, archevêque de Madras-Meliapor, dans son discours d'ouverture, souligna que l'Inde était un champ de bataille où se heurtent des idéologies contradictoires. Certaines s'opposent en même temps à la foi catholique et au patrimoine culturel de l'Inde. Aussi les intellectuels catholiques ont-ils le devoir impérieux de propager les principes chrétiens ; eux seuls peuvent sauver de la ruine.

L'avocat Ruthnaswamy, prenant comme sujet de son discours : « La pensée moderne et le christianisme », parla de la synthèse de la science, de

Les Etudiants Catholiques de l'Inde vont aider leur jeune Etat

la culture et de la religion. Il distingua dans l'Inde moderne quatre courants d'idées : la philosophie moniste de l'hindouisme traditionnel, le laïcisme en vogue parmi tant de politiciens, le relativisme selon lequel toutes les religions se valent, et le matérialisme allié au communisme. Au milieu de cette confusion, l'étudiant catholique doit faire briller la lumière de son christianisme ; non un christianisme de manuels scolaires et de thèses d'examen, mais le christianisme pratique qui pénètre tous les aspects de la vie privée et sociale.



L'insigne des congressistes

Le soir de ce premier jour, deux orateurs, le professeur T. Srinivasan et M^{re} K. J. Cletus, parlèrent des valeurs culturelles du patrimoine de l'Inde et de l'intégration au christianisme, de la vie, de la pensée, de la peinture et de la musique de l'Inde.

Responsabilité religieuse

Le deuxième jour avait pour thème : « La responsabilité religieuse des étudiants universitaires. » Le cardinal Gracias, archevêque de Bombay, montra que le fondement théologique de

l'apostolat du laïcat est la doctrine du Corps mystique. Cet apostolat n'est pas fondé sur le sentiment ou l'enthousiasme, mais sur une vérité de foi, bien précise, qui doit préparer, lancer et soutenir l'Action catholique. Cette idée claire nous révèle que notre force ne dépend pas du nombre ni de la sagesse humaine, mais uniquement de l'action du Christ. Cette vieille doctrine de l'Eglise conserve encore aujourd'hui toute sa fraîcheur juvénile. L'histoire montre d'ailleurs que l'Eglise continue à enterrer tranquillement tous les fossoyeurs qui prétendaient creuser la tombe d'un christianisme moribond. Non seulement l'Eglise ne meurt pas, mais elle sort toujours plus vigoureuse de chaque bataille. Cet apostolat n'est pas un article de luxe mais un devoir strict, précisément parce que chaque chrétien est un membre vivant du Corps mystique du Christ. Cette doctrine nous apprend que l'Eglise est un organisme vivant et non pas une simple organisation ; et c'est ce fondement théologique de notre apostolat qui est la source de l'enthousiasme si indispensable aux militants d'aujourd'hui ; car, s'ils veulent se rendre utiles, ils devront être des héros.

A l'assemblée du soir, la présence de Mgr J. Carlijn, fondateur de la JOC, suscita une tempête d'enthousiasme. Mgr Carlijn porta au Congrès les salutations des centaines de milliers de jeunes ouvriers du monde entier. Puis M. Patrick Keegan, secrétaire international de la JOC, parlant de l'Action catholique et des problèmes mondiaux, engagea les étudiants à exercer leur apostolat avant tout auprès des ouvriers. M. K. C. Chacko, professeur à l'Institut technique du Maharajah à Trichur, parla de la « responsabilité des étudiants catholiques dans les universités de l'Inde », en insistant sur l'exemple à donner. A la question : « Etes-vous chrétien ? », il ne suffit pas de répondre : « Oui, j'ai reçu le baptême », mais : « Voyez comment je vis. » Nous sommes responsables du salut de nos frères et l'apostolat est un devoir ; mais l'apostolat le plus efficace est celui qui se fait par le contact personnel. L'étudiant a le devoir de montrer dans sa manière de vivre que le christianisme, loin d'être un produit étranger, s'accorde avec la culture de l'Inde. Nous, catholiques, nous devons être les sujets les plus fidèles de l'autorité légitime ; mais quand il s'agit de revendiquer les droits de Dieu, nous ne pouvons pas céder un iota. Voilà pourquoi, par exemple, nous rejetons le birth-control, et jamais nous ne permettrons que l'Etat vienne limiter le nombre de nos enfants ; mais voilà aussi pourquoi nous espérons que jamais l'Etat ne s'alliera à des mouvements opposés à la loi naturelle.

Responsabilité sociale

La matinée du troisième jour, l'assemblée plénière fut particulièrement importante, tant par le sujet traité — Nos responsabilités sociales — que par la personne des orateurs : M. B. S. Gilani, écrivain et sociologue, et le Père J. D'Souza, S. J., ancien membre de l'Assemblée constituante et, actuellement, directeur de l'Indian Institute of Social Order.

M. Gilani développa le thème suivant : L'ordre social chrétien et l'édification de l'Inde libre. Des millions d'aborigènes et d'intouchables, exposés, vivent encore dans des conditions indignes d'êtres humains. Sans doute l'ordre social chrétien condamne les théories qui se trouvent à la base des inégalités entre les hommes ; mais si on veut donner au problème une solution efficace, il faut descendre à la pratique et savoir accepter de faire le travail humble et caché d'un instituteur ou d'une infirmière, qui ouvre une école ou un dispensaire dans un village perdu dans la jungle. Voilà le travail d'un vrai citoyen et donc d'un vrai chrétien.



Le Collège universitaire Loyola, à Madras

L'Inde a aussi des problèmes économiques à résoudre. Le seul fait d'avoir conquis l'indépendance ne pouvait pas changer ses conditions économiques, d'autant plus que l'échange massif de populations entières et l'arrivée de millions de déracinés venaient absorber toutes les ressources

(Suite page 4)

Le Professeur Alceu Amoroso Lima, directeur des affaires culturelles à la Pan-American Union, Washington, nous donne ses impressions sur le Congrès du Canada

Plus de six mois se sont déjà écoulés, et je n'ai pas encore pu trouver quelques moments libres pour écrire quelques mots sur le dernier Congrès de Pax Romana qui se déroula à Toronto, Montréal et Québec. Cet itinéraire correspondait à une des données fondamentales de la civilisation canadienne : le bilinguisme. Comme la Belgique ou la Suisse, le Canada démontre de façon vivante que l'unité de la langue n'est pas, comme ne l'est celle de la religion, une condition indispensable de l'unité politique. Cette unité est le fruit de facteurs historiques et psychologiques qui peuvent varier d'une façon infinie. Eh bien, comme Pax Romana est un mouvement dont la force essentielle est celle de montrer l'universalité de l'Eglise catholique, chacune de ses réunions reflète, plus ou moins fidèlement, les caractéristiques fondamentales du pays où elles se tiennent. L'Eglise catholique représente le plus authentique concept d'universalité, c'est-à-dire l'unité dans la variété. La force de Pax Romana réside précisément dans le fait d'être universelle sans être cosmopolite et d'être nationale sans être nationaliste.

L'atmosphère qu'on respire dans un Congrès de Pax Romana est toujours celle de la plus saine universalité. C'est même une des raisons de son actualité et de son importance pour la civilisation de nos jours. Une des menaces les plus graves de ce siècle est précisément celle d'exiger une option entre deux impérialismes : ou l'impérialisme universaliste ou l'impérialisme nationaliste. Un ordre de Moscou est suivi sans discussion par un communiste fidèle de Valparaiso ou de Kyoto. Ni les distances, ni les liens domestiques, ni les serments empêchent un communiste de la plus lointaine bourgade de la Nouvelle-Zélande d'obéir à un commandement du Parti provenant du Kremlin. De même qu'il n'y a pas de distance, ni de liens domestiques, ni de serments politiques, ni de foi religieuse qui empêchent un nationaliste intégral d'obéir partout et avant tout aux déterminations du « My country, right or wrong ».

La grandeur et la force de l'universalité catholique consistent précisément dans le fait qu'elle nous sauve de ces deux fanatismes égaux et contraires et nous place au vrai centre de conciliation de ces deux

extrêmes qui est en dehors et au-dessus de toutes les valeurs relatives.

C'est dans l'atmosphère surnaturelle de Pax Romana, où se situe la synthèse de l'universel et du local, que les participants à ce Congrès ont vécu pendant quinze jours. Les catholiques canadiens ont une personnalité très marquée. C'est par l'allégresse qu'ils se distinguent de façon toute particulière. La figure centrale du Congrès n'a été ni celle de quelque orateur fameux, ni celle des éminents universitaires qui s'y trouvaient, ni celle des hommes d'Etat et des Prélats. Ce fut celle d'un jeune prêtre, à la barbe rousse et en soutane blanche, qui chantait et qui dansait. C'est cette figure de chanteur svelte entraînant les jeunes gens et les jeunes filles, au chant de « L'alouette », à l'Université de Montréal, ou dansant une farandole dans une ronde d'enfants, sur la terrasse de Québec, qui représente pour moi, à six mois de distance, l'image joyeuse de ce Congrès. C'est elle la grande force du catholicisme canadien, qui s'intègre de façon admi-

nable dans l'esprit juvénile de Pax Romana. Il est vrai que maintenant le mouvement n'est plus une organisation exclusivement estudiantine. Mais c'est toujours une atmosphère de jeunesse qu'on respire à Pax Romana, comme celle de l'allégresse. Et le catholicisme canadien est particulièrement jeune et joyeux. Je sais bien qu'on ne peut réduire la psychologie d'un peuple à quelques traits simplifiés et le Canada, comme tous les autres peuples, est aujourd'hui divisé en des courants d'opinions variées qui vont des plus conservateurs aux plus progressistes. Le catholicisme canadien réunit d'une façon étonnante ces deux extrêmes. « Nous sommes encore ici comme dans les temps mérovingiens » nous disait quelqu'un à Montréal. Et, cependant, les Canadiens nous ont tous étonnés par l'esprit social de leur foi religieuse. Ce fut cette atmosphère d'allégresse, de joie, de tradition et de pro-

grès social qui domina tout le Congrès. Le catholicisme canadien est essentiellement extroverti. C'est un catholicisme de plein air, d'expansion, de chants, de danse, de dialogue, de représentations théâtrales, de sports, d'action sociale, de pèlerinages, de processions. Tout cela a dominé pendant le Congrès de 1952. Et tout cela s'accorde parfaitement à l'esprit de Pax Romana. Comme son nom l'indique, Pax Romana est un mouvement pour la paix, pour la paix universelle, mais non pas par des congrès politiquement conçus et politiquement inspirés par un parti, mais par un mouvement de jeunesse, de spontanéité et de joie, dans lequel les jeunes et les vieux se rencontrent dans la même atmosphère de spontanéité et de fraternité, où l'on cherche à construire et non pas à détruire, à louer et non pas à blâmer,

(Suite page 3)



A MARI USQUE AD MARE

ITALIE

MIIC

Le " Movimento Laureati " a vingt ans

Comme chaque année pendant les « fêtes », les *Laureati* italiens viennent de tenir leur XV^e Congrès national du 2 au 6 janvier, à Rome. Mais cette année-ci le Congrès était une manifestation jubilaire, qui marquait avec bonheur le vingtième anniversaire du *Movimento*.

Le groupement national des intellectuels et des hommes de profession libérale en Italie est né en effet à Cagliari, en Sardaigne, le 1^{er} novembre 1932. Il y a, entre la naissance et le développement du *Movimento Laureati* d'une part, et de notre Mouvement des Intellectuels catholiques sur le plan international d'autre part, une analogie frappante. L'un et l'autre ont été créés par une décision de l'organisation estudiantine (la FUCI, en Italie; *Pax Romana* dans l'ordre international), qui les avait précédés de longues années. L'un et l'autre sont nés du besoin que des anciens étudiants éprouvaient de poursuivre dans le milieu des professions et de la vie intellectuelle l'apostolat organisé qui avait illuminé leurs années scolaires. Et nous tenons ici à dire toute notre reconnaissance à ces pionniers de l'œuvre que nous nous efforçons d'accomplir dans notre travail quotidien. Ils sont nombreux ceux qui, vingt ans après, se sont retrouvés fidèles à leur idéal dans la cérémonie commémorative de Cagliari, en novembre dernier, et au Congrès jubilaire du mois de janvier. D'autres, comme l'inoubliable Iginio Righetti, nous ont

quittés depuis pour une vie plus haute ou ont été appelés à des fonctions importantes dans l'Eglise ou dans la cité; et nous ne citerons parmi ces derniers que S. Exc. Mgr Montini, assistant ecclésiastique de la FUCI en ces années de 1932. Mais tous, ceux qui sont morts, comme ceux qui ont, assumés de lourdes responsabilités, continuent d'assister, de leurs prières ou de leur appui actif, l'action apostolique du *Movimento*.

En ouvrant le XV^e Congrès, le professeur Silvio Golzio, l'actuel président, put présenter un magnifique rapport sur l'œuvre accomplie pendant ces vingt ans: sur le plan de l'organisation, qui a vu augmenter le nombre des adhérents jusqu'à dix mille environ; sur le plan de la vie religieuse proprement dite dans la communauté des *Laureati*; sur le plan de la formation religieuse des membres, avec les excellentes « Semaines de culture religieuse », qui se tiennent chaque été avec un succès croissant; sur le plan de la culture scientifique, morale et sociale, par ses rencontres et congrès, par la rédaction du *Codice di Camaldoli* sur la doctrine sociale chrétienne, par la revue *Studium* et par l'entreprise d'éditions qui porte le même nom, *Studium*, qui a publié déjà non moins de 200 volumes; sur le plan des professions universitaires, par ses Unions professionnelles et son Comité des professeurs universitaires. Une somme de travail impressionnante, dont l'influence bienfaisante sur toute la vie culturelle et même politique de l'Italie d'après-guerre devra être un jour mise adéquatement en relief.

Le Congrès national de cette année marque en outre une orientation intéressante dans la ligne des préoccupations du *Movimento*: il était consacré à étudier *Les tendances spirituelles de la culture italienne d'aujourd'hui*, marquant par là la décision du *Movimento Laureati* de devenir chaque jour davantage un point de ralliement et de polarisation de l'effort intellectuel et culturel des catholiques. Notons ici la coïncidence de ce thème d'étude avec celui que notre Mouvement international a, par ailleurs, choisi pour son Assemblée plénière de 1953, dont nous parlons dans ce journal.

Cela nous amène à dire combien *Pax Romana* et MIIC est reconnaissante au *Movimento Laureati* de tout l'apport qu'il lui a donné, depuis la première Assemblée plénière de constitution qui a eu lieu précisément à Rome, il y a sept ans, en avril 1947.

Puisse le *Movimento Laureati* avec l'aide de Dieu, poursuivre longtemps encore son activité fervente, si bien remplie de l'esprit de *Pax Romana*!

ALLEMAGNE

MIIC

Le *Katholischer Akademikerverband* et les victimes des camps de concentration

Nous avons déjà rapporté dans ce journal (N^o d'octobre-novembre 1950) l'heureuse initiative d'une de nos Fédérations affiliées en Allemagne, le *Katholischer Akademikerverband*, en faveur des victimes d'expériences médicales, ou soi-disant telles! dans les camps de concentration du régime nazi. Au nom du Gouvernement Fédéral allemand, le Ministre des Finances de Bonn, en automne 1950, accepta la proposition faite par l'assemblée de l'*Akademikerverband* et présentée par un groupe de députés au *Bundestag* membres de notre groupement. Le Gouvernement reconnaissait alors que l'Allemagne avait une obligation morale à l'égard des victimes des criminelles expériences faites sur des personnes humaines dans les camps nationaux-socialistes et se déclarait disposé à accorder une aide efficace aux survivants de ces expériences, allemands ou étrangers, qui se trouvent actuellement dans le besoin.

De récentes nouvelles d'Allemagne nous apprennent que cette décision a été mise à exécution. Une Commission du Gouvernement fédéral a été constituée et elle a entrepris plusieurs voyages, en Hollande et en Belgique, pour commencer, puis à Paris et à Londres, et probablement bientôt à Stockholm. A la fin de novembre dernier, 125 cas avaient été définitivement résolus et les victimes avaient reçu des dédommagements qui leur permettront de poursuivre leur traitement et de revenir à la vie normale. Plusieurs autres centaines de cas sont actuellement à l'examen.

Nos lecteurs apprendront sûrement avec plaisir les résultats positifs de l'intervention de nos amis du *Katholischer Akademikerverband*, mus par un sentiment impérieux de charité et de justice chrétienne.

SUISSE

MIIC

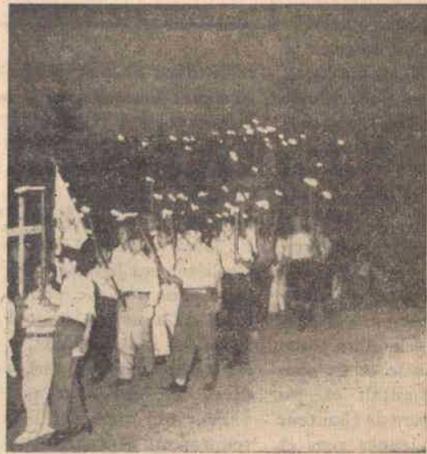
Le dimanche 23 novembre, une centaine d'ingénieurs, d'architectes et techniciens, venus de tous les cantons de Suisse, se sont réunis à Fribourg. Dans ce Congrès ont été jetées les bases d'un Mouvement catholique social suisse des professions techniques, dans le but de parfaire la formation de ses membres du point de vue religieux et moral et de christianiser les milieux sociaux et professionnels dans lesquels ils vivent. Des groupements d'ingénieurs et techniciens catholiques existent déjà actuellement dans plusieurs régions de Suisse, et les ingénieurs réunis au Congrès ont décidé d'en créer dans toutes les parties du pays où il n'y en a pas encore. Un Comité de fondation que préside M. Louis Pittot, ancien président central de la Société des Etudiants suisses et membre du Conseil de *Pax Romana*-MIIC, coordonnera ces travaux préparatoires; il est chargé d'étudier la création d'une Fédération étendue à toute la Suisse. Cette Fédération pourra alors donner son adhésion à *Pax Romana*-Mouvement international des Intellectuels catholiques, et travailler au sein du Secrétariat international des ingénieurs catholiques.

Le Comité de ce Secrétariat international a d'ailleurs également siégé à Fribourg, les 21 et 22 novembre. Une réception offerte par le Conseil d'Etat du canton de Fribourg a réuni les membres du Secrétariat international et quelques dirigeants de *Pax Romana* avec des personnalités suisses venues pour prendre part au Congrès et les autorités civiles, religieuses et universitaires de Fribourg.

JAPON

MIIC

L'abondance des matières traitées dans les précédents numéros de notre Journal nous a empêchés de donner plus rapidement un aperçu du Congrès tenu l'été dernier à Nagasaki par la Fédération des Etudiants catholiques du Japon. Organisé pour commémorer l'anniversaire de l'arrivée au Japon de saint François Xavier, ce Congrès a réuni les délégués de toutes les régions du pays désireux de mettre en commun leurs expériences et leurs espoirs. Mais ils étaient avant tout venus sur la terre sacrée de Nagasaki pour faire ample



Procession aux flambeaux, à Nagasaki

provision de forces spirituelles afin d'être mieux armés pour poursuivre le dur et long combat de la christianisation de l'Université japonaise. Aussi les cérémonies religieuses furent-elles nombreuses, telle cette procession aux flambeaux que rappelle la photographie que nous publions ici.

Toutes les discussions étaient centrées sur le

thème: *La responsabilité missionnaire des étudiants catholiques au Japon*. Après avoir étudié les fondements théologiques de l'apostolat et la place de la Fédération au sein de l'Action catholique, les congressistes examinèrent une série de problèmes plus pratiques, par exemple: les exigences de l'apostolat à l'égard de la vie de l'étudiant catholique; quelles sont les caractéristiques du groupe universitaire catholique; la fédération et l'apostolat intellectuel... Une partie de la rencontre fut également consacrée à l'étude de quelques problèmes plus généraux qui préoccupent depuis longtemps nos amis japonais; soulignons en particulier celui de l'attitude de l'étudiant catholique en face de la politique, comme aussi celui de la contribution des étudiants à la paix.

Nous sommes enfin heureux d'annoncer que la Catholic Student Federation of Japan enverra très prochainement à toutes les Fédérations affiliées à *Pax Romana* le rapport qu'elle a établi sur les problèmes de la population au Japon. Nos Fédérations se souviendront certainement que cette grave question avait déjà fait l'objet, à Toronto, d'une intervention du délégué japonais à l'Assemblée interfédérale. Faute de temps comme aussi de compétence pour l'étudier, l'Assemblée interfédérale avait recommandé à la Fédération japonaise de préparer une étude détaillée et de la soumettre par écrit à l'ensemble des membres de *Pax Romana*. Ces préoccupations pourront être utilement examinées au cours de la prochaine réunion d'étude que *Pax Romana*-MIIC consacre précisément aux problèmes de la population.

AMÉRIQUE DU NORD

MIIC

Le 6 décembre 1952 a vu accourir vers Montréal les dirigeants de la plupart de nos Fédérations nord-américaines ainsi que les membres du « staff » de la Commission nord-américaine de *Pax Romana*-MIIC. Ils avaient parcouru, au prix de grands sacrifices et de grands fatigues, des milliers de kilomètres pour prendre part, sous la direction de Robert Arzbæcher et en présence de Rosaire Beaulé, président du MIIC, à la première réunion de la Commission tenue depuis le Congrès du Canada.

Cette réunion a marqué un véritable tournant dans l'histoire de la communion des Fédérations universitaires de l'Amérique du Nord à l'idéal de *Pax Romana*; elle nous prouve que toutes les décisions prises l'ont été en fonction d'une compréhension plus profonde du rôle de notre Mouvement.

Loin de s'arrêter aux grandes questions administratives qui se posent à la Commission nord-américaine, ses membres ont franchement abordé quelques problèmes dont la solution influencera grandement les activités apostoliques des universitaires de leur continent. Voici, en particulier, quelques-uns des problèmes étudiés en décembre dernier à Montréal:

1. Mise au point du programme d'activités de la Commission nord-américaine adopté à Toronto l'été dernier; comment le réaliser?
2. Quelle est la place de la Commission nord-américaine au sein de *Pax Romana*?
3. Comment diffuser et utiliser les résultats du Congrès mondial du Canada?
4. Quel pourrait être le rôle des organisations de diplômés d'Amérique du Nord au sein de la Commission?

La Commission a en outre pris un certain nombre de décisions pratiques, parmi lesquelles:

1. Participation active à la célébration de la fête de saint Thomas d'Aquin; un bouquet spirituel sera offert ce jour-là au Saint-Père à l'intention des étudiants qui, derrière le rideau de fer, sont incapables de participer physiquement à notre communauté internationale.
2. Soutien de plus en plus actif à la réalisation des projets d'entraide adoptés par l'Assemblée Interfédérale de Toronto. Mentionnons ici la campagne de secours de la NFCCS et le geste très généreux des Fédérations canadiennes à l'occasion du Congrès de l'All India Catholic University Federation dont nous parlons dans ce même numéro.
3. Appels systématiques pour trouver des « Amis de *Pax Romana* ». Promotion du Journal et des autres publications de *Pax Romana*.
4. Organisation en juin 1953 d'une semaine d'étude réservée à une septantaine de responsables universitaires nord-américains sur le thème: *Secularism and the Mystical Body*.

Nous ne pouvons pas remercier ici nominativement tous ceux qui ont assuré le succès de cette rencontre et qui, jour après jour, donnent, dans le cadre de *Pax Romana*, le meilleur d'eux-mêmes à la cause de l'apostolat universitaire en Amérique du Nord. Qu'ils sachent combien nous suivons avec sympathie leurs efforts et qu'ils soient assurés une fois de plus de notre dévouement le plus complet.

BOLIVIE

MIIC

Les étudiants boliviens ont voulu, eux-aussi, se joindre à tous leurs frères de *Pax Romana* dans l'étude de la Mission de l'Université, qui faisait l'objet du XXII^e Congrès mondial. Ne pouvant pas envoyer au Canada quelques-uns des leurs — en raison, hélas, du coût du voyage! — le 1^{er} Congrès national de la JUC (*Juventud Universitaria Católica*), réuni à La Paz du 13 au 20 juillet dernier, a pris comme thème d'étude celui de notre Congrès mondial, avec exactement le même plan de travail.

C'est avec une très grande joie que nous rendons compte ici de cette première manifestation nationale d'une fédération qui est en train de prendre son élan, au milieu d'énormes difficultés. Une poignée d'étudiants courageux et enthousiastes ont réaffirmé la JUC en Bolivie. L'ambiance universitaire leur est décidément hostile; les circonstances du pays, troublées et angoissantes; la vie universitaire agitée par les mouvements politiques; la situation économique des étudiants — pour la plupart de familles modestes — extrêmement difficile; la Bolivie, dans son ensemble, un pays fort déchristianisé, avec un terrible problème de manque de prêtres, aussi bien dans les villes que dans les régions rurales ou minières. En lutte avec tout le milieu environnant, forts dans leur foi et sûrs de l'appui de la Hiérarchie ecclésiastique de leur pays, les étudiants catholiques boliviens, quoique en nombre encore fort restreint, se sont mis au travail.

Des groupes d'étudiants ont été reconstitués dans six des sept universités du pays; des groupes d'étudiantes, à La Paz et à Sucre. Ces groupes organisent des cours de philosophie et de culture chrétienne, pour compléter la formation des élèves d'universités indifférentes — lorsqu'elles ne sont pas d'orientation marxiste —, stimulent la vie religieuse par des récollections et des retraites, tiennent chaque année une journée de Communion pascale universitaire, fêtent le patron de *Pax Romana*, saint Thomas d'Aquin, dans une journée de solidarité mondiale, etc. Ils ont également organisé des cours de formation générale pour les ouvriers, afin de former si possible des chefs ouvriers remplis de l'esprit chrétien.



En pleine séance, à La Paz

Le 1^{er} Congrès national de la JUC a représenté une belle confirmation de tous ces efforts. Sa Sainteté le Pape avait fait envoyer par sa Secrétairerie d'Etat un message d'encouragement, qui fut transmis au Congrès par le Nonce apostolique, S. Exc. Mgr Sergio Pignedoli. Les conclusions, sur le thème de La Mission de l'Université, constituent un apport complet, très adapté à la situation actuelle de l'Université en Bolivie.

Après les cinq jours du Congrès, deux journées ont été consacrées à l'Assemblée des délégués des différents groupes locaux, qui a étudié principalement l'organisation et les tâches de la JUC. Celle-ci demeure une branche autonome de l'Action catholique bolivienne. Enfin l'Assemblée a décidé d'ajouter aux tâches que nous avons mentionnées une campagne pour diffuser l'idée de la paix chrétienne, campagne indispensable au milieu des efforts de propagande tendancieuse « pour la paix » qui se font actuellement en Bolivie.

LITHUANIE

MIIC

Mois après mois nous parvient la belle Revue *Ateitis* que publient nos camarades universitaires lithuaniens en exil. Nous avons déjà souvent eu l'occasion de dire dans ces colonnes tant leurs souffrances que leur magnifique courage. Leur Revue nous apporte à chaque livraison une nouvelle bouffée de vie, d'espérance, de confiance. Si nos lecteurs pensent qu'il ne s'agit là que d'une formule de gentillesse de la part du rédacteur de ces lignes, qui naturellement ignore la langue lithuanienne, qu'ils se détrompent! En effet, la rédaction d'*Ateitis* a le souci d'annexer à chaque numéro qu'elle nous envoie un ample résumé en anglais qui nous permet de suivre d'assez près les activités de cette Fédération.

Les derniers numéros reçus sont trop denses pour en donner une vue générale ici. Nous aimerions cependant relever combien nous avons été frappés par le sérieux du dernier Congrès de la Fédération qui eut lieu en septembre 1952 aux Etats-Unis. En plus des inévitables questions administratives, les congressistes se préoccupèrent tout particulièrement de leurs responsabilités dans la lutte pour préserver l'héritage culturel lithuanien et pour recouvrer l'indépendance de leur patrie. D'autre part, une série de suggestions fort intéressantes furent émises en vue de faciliter le travail de la Fédération, telles que: l'organisation de sections spéciales pour l'étude de la Bible, pour la discussion des problèmes sociaux actuels, pour favoriser les activités charitables...

Une des difficultés que doivent résoudre sur le plan interne nos amis lithuaniens est celle de la relève. *Ateitis* a publié à ce sujet une lettre ouverte adressée aux jeunes étudiants par le Dr Jonas Grinius, éminent critique littéraire. Le Dr Grinius se plaint tout d'abord de trouver depuis des années les mêmes noms parmi les collaborateurs de la Revue; il ne pense pas que Dieu ait négligé

(Suite page 4)



Abonnements

	Fr. s.	Sh.	Fr. fr.	pesetas
Simples	5.-	6/-	1.-	300 25
Amis de Pax Romana	10.-	12/6	2.50	1000 50

Compte de chèques postaux
Fribourg : Ila 1036

Publicité : s'adresser à l'administration du Journal
14, Rue St-Michel, Fribourg (Suisse)

Pax Romana

Rédaction
Secrétariat de Pax Romana, 14, rue St-Michel
Fribourg (Suisse)

Responsable : Bernard Ducret

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

Les Intellectuels préparent leurs réunions

LES PROBLÈMES DE LA POPULATION ET LEURS ASPECTS ÉCONOMIQUES

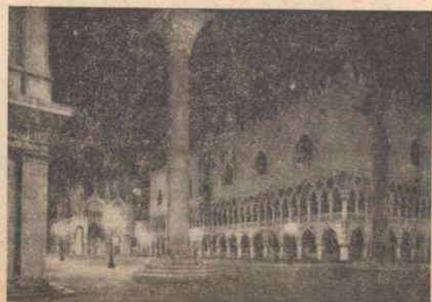
Rencontre internationale d'étude à Venise du 14 au 18 mai 1953

Pour la troisième année consécutive, Pax Romana-MIIC convoque, au printemps, une réunion internationale d'étude. Après celle de Limburg an der Lahn, en 1951, sur la protection internationale des droits de l'homme, et celle de 1952 à Salzbourg, sur les droits des parents à l'école, l'Assemblée plénière de Toronto a décidé de tenir, en 1953, une réunion d'étude sur les problèmes de la population.

Question essentielle s'il en est pour l'avenir du monde à notre époque, celle de l'équilibre entre la population et les ressources économiques devait retenir l'attention de notre Mouvement. On peut juger de l'intérêt qu'elle a soulevé par le fait que nos Fédérations, dans plusieurs pays, se sont offertes pour l'organiser; pour des questions pratiques concernant les dates, l'invitation de nos amis italiens a été retenue et nous l'avons acceptée avec empressement sachant combien l'Italie est vitale-

guerre mondiale? Ou au contraire une situation durable? Les statistiques prévoient pour les prochaines décennies un accroissement démographique si rapide que la pénurie menace d'empirer. Mais il existe des possibilités de « rééquilibre ». D'abord par la multiplication des ressources. Chaque enfant qui naît est un futur producteur et le progrès technique s'accroît. Ensuite par une meilleure utilisation des ressources. Les diététiciens permettront à l'homme de vivre plus longtemps avec une quantité donnée de subsistance. Les technologues permettront à l'ouvrier de fournir plus de travail avec la même quantité de matières premières. Grâce à l'entraide internationale, les produits excédentaires dans certains pays seront cédés aux autres et, à l'intérieur de chaque pays, une politique économique nouvelle diminuera le coût de leur distribution. Mention spéciale sera faite des mouvements migratoires. La densité est déjà telle en certains pays qu'il faut prévoir une émigration vers les pays moins peuplés. Sans quoi subsisterait entre les différents pays un écart du niveau de vie qui révolte la conscience chrétienne.

Tel sera le plan de travail de cette réunion où se rencontreront des théologiens, des démographes, des sociologues, des économistes, des médecins et des juristes de différents pays. De ces séances de travail doivent être tirées des conclusions rigoureuses et scientifiquement fondées. Cette réunion permettra en outre aux catholiques de préparer la Conférence prévue

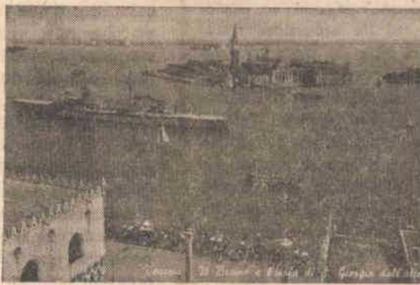


Venise : San Marco

ment touchée par ce problème. Nous serons heureux de pouvoir tenir cette réunion à Venise, dans cette merveilleuse et paisible Isola San Giorgio que la Fondazione Giorgio Cini est en train de transformer en un centre culturel international.

Le thème central de la rencontre sera les rapports de la population et de l'économie et plus précisément les moyens de conjurer le déséquilibre des hommes et des ressources. Sur la moitié de la planète, des hommes sont sous-alimentés. Ils manquent bien souvent des moyens de travail qui produiraient ce dont ils ont besoin. Est-ce encore une suite de la deuxième

- PLAN DE TRAVAIL**
1. Principes de droit naturel et leur application pratique aux problèmes démographiques.
 2. Dynamique démographique et les dangers de déséquilibre :
 - a) pays européens
 - b) pays asiatiques
 - c) pays américains, etc.
 3. Possibilité de rééquilibre par un accroissement des ressources.
 4. Possibilité de rééquilibre par une meilleure utilisation des ressources.
 5. Possibilité de rééquilibre par des mouvements migratoires.



Venise : Isola San Giorgio

par l'ONU pour 1954. Il leur fera aussi mesurer l'effort qu'exige la défense matérielle des hommes. Connaissance indispensable entre toutes car, apprendre à mieux soigner les corps, n'est-ce pas contribuer à créer des conditions plus favorables au salut des âmes?

... CHEZ LES JURISTES

Le I^{er} Congrès international des juristes catholiques se prépare pour les 2 et 3 octobre 1953 aux environs de Paris, à l'Abbaye de Royaumont.

Pour thème général de ce Congrès, on a choisi le grave problème de la défense

Renseignements pratiques

Une prochaine lettre-circulaire fera connaître à toutes les Fédérations affiliées à Pax Romana-MIIC les détails concernant les conditions de séjour des participants à Venise ainsi que le programme détaillé de la rencontre. Tous ceux qui désirent recevoir ces renseignements sont priés de s'adresser au Secrétariat général à Fribourg.

juridique de l'unité familiale. Ce thème sera étudié et discuté en quatre sujets :

- 1^o le gouvernement de la famille;
- 2^o le divorce et les nullités de mariage;
- 3^o les enfants naturels et les enfants adoptifs;
- 4^o les prestations familiales et le droit fiscal de la famille.

On lancera une enquête internationale sur la base d'un schéma préparé pour chacun des quatre sujets. Ces schémas seront adressés aux rapporteurs nationaux des différents pays.

Les lecteurs qui seraient spécialement intéressés par le texte du schéma, établi d'une façon très compétente et détaillée, peuvent s'adresser à M^{re} Etienne Gouvenel, avenue Frits Deschanel 15, Paris (7^e).

Le Prof. Alceu Amoroso Lima

(Suite de la page 1)

à fraterniser et non pas à séparer. Pendant le Congrès, il n'y eut aucune manifestation anti : ni d'anticommunisme, ni d'antifascisme, ni d'antimodernisme, ni d'antiprottestantisme. Mais il y eut, autour du thème central de la Mission de l'Université, toute une foule de déclarations dans le sens de donner au monde plus de foi, plus d'allégresse, plus de santé, plus de justice, plus de pureté, plus de sentiment de la vraie culture. Pax Romana, au Canada, comme partout au monde, ne cherche pas à organiser des Croisades. Elle cherche à communiquer à tous les hommes la leçon de la Croix. Une leçon d'humilité, de bonté, de pureté, de politesse, de douceur, la leçon de l'enfance spirituelle, la leçon du sang rédempteur, de l'allégresse par la souffrance et le renoncement; la leçon d'un Dieu qui n'est pas venu pour tuer mais pour mourir, qui n'est pas venu pour torturer, mais pour être crucifié, qui n'est pas venu pour juger mais pour être jugé.

Ce fut cette leçon de vie surnaturelle comme remède au naturalisme de la vie contemporaine, ce fut cette leçon de culture universitaire illuminée par la foi religieuse, au milieu du culturalisme technologique contemporain, ce fut cette leçon de jeunesse et de joie au milieu de la sombre inquiétude des angoisses contemporaines que nous avons rapportée de ces quelques jours inoubliables passés au sein d'un des peuples qui ont devant eux un avenir plein des plus audacieuses promesses.

L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE AURA LIEU A BONN

La VI^e Assemblée plénière de Pax Romana-MIIC, à Toronto (Canada), a conclu un large débat sur la ligne générale de notre Mouvement en réaffirmant les deux aspects fondamentaux de la mission apostolique qui nous incombe : d'une part, stimuler l'effort des intellectuels catholiques qui, individuellement ou en équipe, sont voués à la pure recherche de la vérité et assurer par une activité organique la présence rayonnante de la pensée chrétienne dans le monde de la culture; d'autre part, accomplir un travail d'évangélisation dans le milieu des professions universitaires, évangélisation qui se prolongera tout naturellement par la christianisation de la vie professionnelle, dans ses structures et dans son dynamisme.

Ces deux aspects inséparables, complémentaires l'un de l'autre, constituent pour ainsi dire la tâche

interne — apostolique, dans le sens le plus précis de ce terme — de notre Mouvement dans son ensemble et de chacun des groupements nationaux qui en font partie. En fait, cette double tâche n'épuise pas les buts d'une organisation telle que la nôtre. La représentation des intellectuels catholiques dans la vie internationale organisée, l'entraide — spirituelle aussi bien que matérielle — de nos membres pris individuellement, par exemple, sont également des finalités concrètes de notre action. Mais l'apostolat intellectuel et l'apostolat professionnel demeurent la tâche essentielle, la raison dernière de l'existence de Pax Romana.

Ces précisions étant acquises, l'Assemblée de Toronto a choisi comme thème central pour la VII^e session de l'Assemblée plénière, cette année à Bonn, en Allemagne, le premier aspect de notre apostolat : La pénétration de la pensée catholique dans la vie culturelle contemporaine.

Certes, ce ne sera pas la première fois que nous réfléchissons en commun autour d'un tel sujet. Sa Sainteté le Pape Pie XII, lorsqu'il écrivait au XXI^e Congrès mondial de Pax Romana à Amsterdam en 1950, nous signalait « comme une impérieuse exigence » le devoir de présence à la pensée contemporaine : « Oui — nous disait le Saint-Père — soyez partout présents à la pointe du combat de l'intelligence, à l'heure où celle-ci s'efforce d'envisager les problèmes de l'homme et de la nature aux dimensions nouvelles où ils se posent désormais. » Et il insistait en terminant son message : « La coopération à l'œuvre de la Rédemption... n'exige-t-elle pas, en effet, que vous vous insériez au cœur même de l'effort intellectuel contemporain ?... » A Amsterdam même, tout le Congrès de Pax Romana ne voulut être autre chose qu'une réponse — nous osons dire préparée d'avance — à ces appels du Souverain Pontife. La première partie du Congrès en particulier, L'Intellectuel et la culture scientifique moderne, était tout entière consacrée à montrer comment, même dans le strict domaine de son activité scientifique l'intellectuel catholique pouvait et devait coopérer à l'œuvre du salut par le Christ. Puis, l'année suivante, étudiants et intellectuels de Pax Romana se sont assemblés de nouveau à Reims pour préciser la valeur de la pensée chrétienne comme fondement unitaire du savoir, tandis que le Mouvement des Etudiants tenait auparavant à Fatima (Portugal) une semaine d'études sur l'apostolat intellectuel, sous l'angle propre aux préoccupations estudiantines.

A Bonn cependant, nous nous proposons d'approcher le sujet d'une tout autre manière. Non plus comme une étude idéale, théorique en somme, de ce que doit être l'attitude du penseur ou le rôle de la pensée devant les problèmes qui s'offrent à sa réflexion. Mais d'une manière toute pratique, en cherchant à établir très concrètement les possibilités actuelles de travail pour notre Mouvement; à savoir, de quel poids les intellectuels catholiques, qu'ils soient organisés au sein de Pax Romana ou non, sont-ils dans l'orientation de la culture contemporaine; quel est l'apport de nos groupements affiliés à la vie intellectuelle de leurs pays respectifs et quel est l'apport spéci-

fique du Mouvement international; jusqu'à quel point nos groupements peuvent-ils exercer une réelle influence sur les courants de pensée de notre époque; à quelles difficultés se heurtent-ils et comment peuvent-ils les écarter? Il s'agit en somme d'établir un bilan, qui doit être objectif et qui peut être cruel, de ce que nous faisons effectivement, et de ce qui nous reste à faire, pour être fidèles à cette responsabilité, à cette « mission privilégiée » au sein de l'Eglise, que le Souverain Pontife nous rappelait « en notre qualité d'intellectuels ».

Pour entreprendre utilement cette étude — à laquelle nous convions désormais tous nos membres et amis —, il est indispensable de s'y préparer avec méthode. Nous publions ci-contre le plan de travail adopté et nous allons soumettre à tous les groupements affiliés à Pax Romana-MIIC un questionnaire détaillé sur les points qui comportent une enquête sur les différentes situations de fait. Des réponses qui nous parviendront — sans doute très nombreuses! — nous tirerons les éléments nécessaires pour composer les rapports qui ouvriront les discussions. Mais les discussions elles-mêmes nous fourniront ensuite le plus grand enrichissement par l'échange vivant des expériences et la franche et ouverte confrontation des initiatives et des efforts.

C'est dire combien la réussite de l'Assemblée plénière de 1953 dépendra, plus encore que celles des années précédentes, de la collaboration loyale et enthousiaste de nos membres dans les divers pays. Ce sont eux qui constituent Pax Romana et c'est seulement par eux et grâce à eux que le programme lumineux que nous traçait le Saint-Père pourra se réaliser.

VII^e ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE, BONN

7-12 août 1953

L'APOSTOLAT INTELLECTUEL

Discours d'introduction : La présence des intellectuels catholiques dans la vie culturelle contemporaine.

I. Pax Romana en face de la réalité

- a) L'inquiétude apostolique. (En fait, réagissons-nous chrétiennement devant notre milieu intellectuel? Les intellectuels catholiques qui ne participent pas activement à notre Mouvement ont-ils le souci du rayonnement chrétien? Que faisons-nous pour éveiller ce souci?)
- b) Le climat spirituel et intellectuel du monde moderne. (Un panorama tracé à grandes lignes indiquant les principaux traits des différentes « régions », géographiques aussi bien que spirituelles. A compléter par des rapports sur les différents pays.)

II. Conditions de notre apostolat

- Formation chrétienne de l'intellectuel et responsabilité des groupements nationaux et professionnels à cet égard.
- Intérêt de l'intellectuel catholique pour les problèmes actuels de l'esprit.
- Capacité de porter un jugement de valeur sur les problèmes qui préoccupent le monde moderne.

III. Influence réelle des membres de Pax Romana (comme groupements ou par l'action individuelle) :

- a) Sur les milieux catholiques.
 - b) Sur le milieu culturel en général.
- Examen des expériences faites par les membres de Pax Romana dans leurs domaines respectifs et des difficultés rencontrées.

IV. L'apostolat intellectuel à l'échelon international

- Etude des problèmes de la communauté internationale.
- Préparation des catholiques pour le travail international.
- Les catholiques et les organisations internationales :
 - a) Climat spirituel et intellectuel de la vie internationale organisée.
 - b) Présence catholique.

Responsabilités du Mouvement international comme tel et des groupements nationaux qui en font partie.



À MARI USQUE AD MARE

PORTUGAL

MIEC

Les 16, 17, 18 et 19 avril prochains, aura lieu à Lisbonne le 1^{er} Congrès national de la JUC masculine et de la JUC féminine, sur le thème : *La pensée catholique et l'Université*.

Au cours de cinq séances plénières seront présentés les grands sujets suivants :

- Origine et évolution de l'Université portugaise,
- Fins de l'Université,
- Vie institutionnelle de l'Université,
- Responsabilités sociales de l'Université,
- Université et Eglise,

tandis qu'au cours de dix séances partielles pourront être approfondies des questions touchant de plus près à la vie de l'étudiant :

- Apostolat universitaire,
- Universités catholiques,
- Types actuels d'Universités,
- Organisations universitaires d'étudiants,
- La femme à l'Université,
- Condition économique-sociale des étudiants,
- Situation religieuse et morale des étudiants,
- Préoccupations culturelles et idéologiques des étudiants,
- L'Universitaire et les problèmes de l'étude,
- Vocation et préparation professionnelles de l'étudiant.

Nous avons la joie de transmettre ici à toutes les fédérations du MIEC l'invitation cordiale de nos amis du Portugal, pour assister à leur Congrès ou leur faire part de toutes communications, pouvant les aider à approfondir leur étude.

S'adresser au Comité exécutif du 1^{er} Congrès national de la JUC, Campo dos Martires da Patria 43, Lisbonne.

LITHUANIE

MIEC

(Suite de la page 3)

d'accorder les talents nécessaires à la jeune génération et invite cette dernière à les utiliser : « Vous avez le devoir de développer et de faire valoir vos talents car bientôt vous aurez à remplacer notre génération et vous serez les seuls à porter la responsabilité de la réalisation de notre noble idéal. » Puisse cet appel être largement entendu.

Soulignons encore, en terminant, l'article de M. Antanas Suziedelis qui aborde un problème qu'ont dû se poser d'innombrables universitaires en exil. Son but est de réfuter l'opinion de très nombreux intellectuels qui, soucieux de préserver la culture lithuanienne (langue, coutumes, traditions, littérature...), estiment qu'ils doivent se tenir à l'écart de la pensée, des arts, de la science américaines. Certes, de nombreux exilés ont une énorme difficulté à s'habituer à l'« American way of life » ; de plus, un grand nombre sont empêchés, par de multiples circonstances, de mettre en valeur leurs connaissances dans la profession qui leur est propre. Ils en concluent que l'Amérique est un pays essentiellement utilitariste et qu'en aucun cas la jeunesse lithuanienne ne doit se laisser influencer par le pays qui l'a accueillie. Après avoir souligné qu'il était faux de juger tous les Etats-Unis en partant d'expériences et d'observations forcément partielles, M. Suziedelis insiste sur le fait que si la culture est *différente*, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas de culture. Par de nombreux exemples, il montre tout ce qui dans la culture américaine pourrait être de très grande utilité pour ses compatriotes lithuaniens. Il termine en soulignant que l'isolationnisme ne pourra jamais servir la cause de la Lithuanie, cause qui risque bien plutôt d'être desservie par une certaine étroitesse d'esprit.

GRANDE-BRETAGNE MIIC

Durant les fêtes du Couronnement, la Newman Association de Grande-Bretagne sera heureuse d'accueillir en son Centre International (31 Portman Square, London W 1; tél. Welbeck 9958) tous les universitaires catholiques qui se rendront à Londres à cette occasion. Les membres de la Newman Association feront l'impossible pour rendre leur séjour en Grande-Bretagne aussi agréable que possible.

Les Etudiants Catholiques de l'Inde vont aider leur jeune Etat

(Suite de la première page)

du jeune Etat. De plus en plus les masses déçues tournent le dos au marxisme et au communisme. C'est nous qui avons la vraie solution ; mais sommes-nous prêts à donner notre vie pour la porter au peuple ?

Le Père D'Souza souligna ensuite « le rôle des étudiants catholiques dans l'établissement de l'ordre social ». Jusqu'au jour de l'Indépendance, exposait-il, tout le monde était d'accord sur le but à poursuivre : fonder une Inde indépendante et démocratique. Mais, quand il s'est agi de mettre à exécution le programme, il fallut s'entendre sur le sens du mot « démocratie », et alors entrèrent en conflit les diverses conceptions politiques et sociales. Au milieu de cette confusion, nous catholiques, nous avons l'avantage d'avoir un Chef, des principes solides et un programme clair ; aussi devons-nous trouver le moyen de mettre ce programme à exécution. L'idée même de démocratie a sa racine dans le christianisme et c'est uniquement en remontant à la doctrine chrétienne que nous pourrions élever les libertés démocratiques au rang d'un idéal pour lequel un homme consent à donner sa vie. La liberté en effet n'est pas un attribut de la matière, mais de l'esprit et de l'âme. Ce n'est pas sans raison que le cri de ralliement des catholiques a été si souvent et est encore « Dieu et Patrie », car on ne peut servir pleinement son pays si on ne sert pas Dieu avant tout.

Parlant du rôle immédiatement pratique de l'étudiant catholique, le Père D'Souza insista sur la fidélité à tous les devoirs civiques : s'intéresser aux expériences politiques et économiques, remplir

son devoir d'électeur, accepter les fonctions publiques importantes, et, plus immédiatement, suivre un cours de formation pour les dirigeants du service social, cours qui, désormais, sera donné dans un grand nombre de collèges universitaires catholiques.

Conclusions

A la dernière assemblée du soir, il fut possible de tirer les conclusions pratiques du Congrès : formation sociale intensive des membres de la Fédération, développement de l'esprit d'initiative et du sens de la responsabilité ; étude des encyclopedies sociales ; préparation des jeunes à leur rôle d'écrivains et d'orateurs ; collaboration avec les non-catholiques dans les initiatives qui leur méritent et les entreprises gouvernementales ; participation active aux syndicats ; élaboration de programmes sociaux adaptés aux conditions de l'Inde ; lutte efficace contre l'analphabétisme en organisant des équipes d'étudiants prêts à enseigner et à lancer des campagnes d'hygiène.

Le Père P. Ceyrac, aumônier de l'All India Catholic University Federation, et successeur des RR. PP. Carty et Leguen, résuma les leçons recueillies : la prise de conscience de l'union dans la prière, l'étude et les loisirs ; l'expérience d'une force croissante et la conviction que nous avons à donner quelque chose à l'Inde et à l'Asie.

Le Saint-Père avait envoyé une lettre dont le texte fut lu à la première assemblée. Elle contenait ce mot d'ordre :

Le catholique d'aujourd'hui, et l'étudiant catho-

Des bourses pour les étudiants réfugiés

L'Association du Collège de l'Europe Libre vient de nous informer qu'elle commençait dès maintenant à recruter des candidats pour l'année scolaire 1953-54. Les dossiers de demande de bourses ne seront envoyés que sur demande écrite individuelle. Les demandes doivent être adressées au siège de l'Association (7 rue de la Paix, Paris, 2^e). Nous invitons les membres de nos fédérations qui désirent solliciter une bourse d'étude au Collège de l'Europe Libre de nous tenir au courant de leurs démarches afin que nous puissions, dans la mesure de nos moyens, leur apporter notre appui.

Pax Romana auprès des Nations Unies

La deuxième session du Comité consultatif du Haut Commissaire pour les réfugiés, qui a eu lieu à Genève en automne passé, a permis de constater une fois de plus combien le problème de l'intégration des réfugiés, dans la vie économique du pays de leur résidence actuelle, est devenu important et urgent.

En effet, alors qu'au cours des années passées l'émigration outre-mer semblait la solution la plus opportune (car elle offre des avantages psychologiques indéniables), l'intégration est maintenant envisagée dans beaucoup de cas comme la seule solution : d'une part, le rapatriement est de plus en plus rare, voire impossible pour des raisons simplement humaines et, d'autre part, l'émigration, de plus en plus difficile à cause des limitations imposées par les législations des pays d'immigration.

Bien que *Pax Romana* ne dispose en fait que de possibilités limitées pour prendre part activement à la solution immédiate de ces problèmes, il serait inadmissible de nous laisser tomber dans une sorte d'indifférence ou même de nous laisser décourager par l'attitude si souvent égoïste du monde. C'est pour cela que *Pax Romana* a profité de chaque occasion pour appuyer sur le côté moral du problème, sur la nécessité de ne laisser passer aucune possibilité, aussi minime soit-elle, pour chercher des solutions pratiques. Les fédérations nationales, tant d'étudiants que de diplômés, pourraient certainement aussi y joindre toute leur bonne volonté et leurs efforts. Trouver une place pour un seul frère en détresse représente déjà un résultat tangible et positif.

Une occasion concrète pour présenter notre point de vue sur ce sujet a été fournie précisément par la deuxième session du Comité consultatif du Haut Commissaire. C'est là que M^{lle} Isabelle Archinard, de Genève, agissant en qualité de consultante de *Pax Romana*, a fait une déclaration au sujet des possibilités à rechercher pour utiliser

les intellectuels réfugiés en qualité d'experts ou autres spécialistes dans des missions organisées par les Nations-Unies et leurs institutions spécialisées en faveur des pays « sous-développés », en particulier dans les divers domaines relevant de l'Assistance technique (voir document des Nations-Unies A/AC, 36/17 du 18 septembre 1952).

Il faudrait ajouter que les spécialistes engagés par les services de l'Assistance technique font souvent un court stage de préparation et partent ensuite pour assumer leurs fonctions dont la durée varie normalement de un à trois ans. D'ailleurs, ces fonctions pourraient peut-être dans certains cas donner des possibilités de plus longue durée. Mais la difficulté principale pour l'engagement des réfugiés dans ces services réside dans le fait que ce sont les gouvernements qui présentent les candidats et ils appuient évidemment surtout leurs nationaux. C'est pour cela que d'autres solutions sont envisagées pour atténuer cet handicap de fait. D'autre part, il faudrait arriver à ce que les pays de résidence des réfugiés leur facilitent la possibilité d'y retourner une fois leur mission accomplie.

D'autres démarches concernant l'utilisation des réfugiés dans les services de l'Assistance technique ont été faites par la suite auprès du Bureau International du Travail ainsi qu'auprès de l'Organisation Mondiale de la Santé. Il a paru également opportun de synchroniser cette action avec d'autres organisations non gouvernementales catholiques ou neutres s'intéressant aux problèmes des réfugiés.

Bien que les services de l'Assistance technique des Nations-Unies et de leurs agences spécialisées aient souvent besoin de spécialistes hautement qualifiés dans un domaine où les candidats à trouver sont rares (le Bureau International du Travail a par exemple souvent besoin de diplômés spécialistes en matière de formation professionnelle), nous pouvons espérer que ces démarches aboutiront à certains résultats positifs.

Fundação Cuidar o Futuro et de l'UNESCO

Invitée par le Directeur général de l'UNESCO à présenter ses recommandations concernant les problèmes particuliers à traiter pendant la Conférence régionale sur les problèmes d'éducation dans leurs rapports avec la santé mentale des enfants en Europe, *Pax Romana* a, dans sa réponse, mis l'accent sur deux aspects de ces problèmes :

- 1^o participation de la famille à l'éducation des enfants ;
- 2^o éducation religieuse et morale des enfants.

En ce qui concerne le premier aspect, c'est à l'Union internationale des Organismes familiaux que l'UNESCO a demandé de remettre un document de travail. En revanche, *Pax Romana* a été priée de présenter un exposé sur l'éducation religieuse et morale des enfants européens.

Pour donner suite à cette demande, *Pax Romana* s'est adressée au R. P. G. Delcuve, S. J., du Centre international d'études de la formation religieuse, à Bruxelles, en le priant d'agir en qualité d'expert.

Le R. P. Delcuve s'acquitta à la satisfaction de tous de cette tâche. Son rapport se base notamment sur une documentation réunie par le Centre et spécialement sur des enquêtes préparatoires à la composition de plusieurs numéros spéciaux de la revue *Lumen vitae* : écoles d'Etat et formation chrétienne, la formation religieuse dans les écoles

liques en particulier, ne peut plus se contenter de rester sur la défensive ; mais, prenant conscience de sa responsabilité envers les autres, il doit chercher à se donner lui-même dans un esprit d'apostolat et de conquête.

secondaires, enseignement religieux et formation professionnelle, formation religieuse au foyer. Le but du rapport n'était évidemment pas d'apporter des solutions toutes faites, mais plutôt de poser d'une façon concise et systématique les problèmes principaux qui, du point de vue de l'éducation religieuse et morale, résultent soit des étroitesse de la culture « laïque », soit des lacunes de l'éducation inspirée par un idéal religieux. De l'avis du R. P. Delcuve, on pourrait retenir les questions suivantes :

1. Comment dans l'éducation a-religieuse éviter les étroitesse qui ferment l'esprit et le cœur à la religion et souvent à l'étude de problèmes humains fondamentaux ?
 2. Quelle doit être la place de la religion à l'école « publique », ouverte à tous les enfants ?
 3. Comment l'éducation religieuse et morale conduira-t-elle les jeunes à vivre dans le monde moderne conformément à leur croyance ?
- Le rapport évoque ensuite les principaux problèmes concernant :
- 1^o les méthodes de l'enseignement moral et religieux ;
 - 2^o les répercussions sur la formation religieuse et morale des méthodes employées dans l'instruction et l'éducation générales (le problème des examens y compris) ;
 - 3^o l'organisation scolaire ;
 - 4^o les rapports entre parents et maîtres (les deux derniers points envisagés uniquement sous l'angle de la formation religieuse et morale).

Ce rapport a été particulièrement apprécié par le Département de l'Education de l'UNESCO. On l'a photocopié afin que tous les experts participant à la Conférence puissent en prendre connaissance. D'autre part, *Pax Romana* a été priée de faire présenter son point de vue au cours de la Conférence qui s'est réunie du 27 novembre au 17 décembre 1952. Cette tâche incombait également au R. P. Delcuve qui, le 2 décembre 1952, a parlé au nom de *Pax Romana* devant une commission de travail de la Conférence. Il a tout d'abord exposé le contenu du rapport en mettant en relief les points principaux ; ensuite a eu lieu l'échange de vues. Comme le rapport était conçu du point de vue religieux général, il a rencontré l'agrément de presque tous les assistants. Mais cet apport concret de *Pax Romana* aux travaux patronnés par l'UNESCO semble ouvrir des possibilités d'une collaboration plus suivie. En effet, l'UNESCO en remerciant *Pax Romana* de son rapport et en formulant des appréciations très flatteuses à l'égard de son expert a invité *Pax Romana* à poursuivre l'étude de quelques-uns de ces problèmes.

